

AHMAD COMPAORÉ

Batteur - Percussionniste - Compositeur

REVUE DE PRESSE



LA BOÎTE À MUSIQUE

Friche la Belle de Mai - 41 rue Jobin - 13003 Marseille - FRANCE
Mob : +33 (0)6 25 47 01 55 - Mail : contact@musiquerebelle.com
www.musiquerebelle.com - www.facebook.com/ahmadcompaoremusic



Ahmad Compaoré est un musicien d'exception. Pas seulement parce que sa pratique de la batterie est unique, qu'il frappe, bouscule, fouette ou caresse les cuivres et les peaux. Pas seulement parce qu'il joue de multiples instruments. Pas seulement parce que son héritage familial croise des origines égyptienne et burkinabé, et qu'il est un homme dont les racines font la force, et lui donne l'envie de s'ouvrir aux autres. Ce n'est pas non plus la diversité ébouriffante de son parcours, centré sur la pratique de l'improvisation en embrassant le rock, les musiques africaines, orientales ou indiennes.

Ce qui fait d'Ahmad Compaoré un musicien d'exception, c'est l'être humain. Un être humain conscient que c'est dans l'échange qu'il grandit, qui conçoit donc la musique comme un espace de partage. Parmi les rencontres qu'il a pu faire, citons le célèbre comorien **Ali Afandi**, le groupe réunionnais **Ti Fock**, le percussionniste japonais **Makoto Yabuki**, la danseuse égyptienne **Karima Mansour**...

Ce fut sa rencontre avec **Fred Frith** et la musique improvisée, pour la création "Helter Skelter", en 1990, qui fut la plus déterminante. En lui, Ahmad a reconnu un "maître en liberté", une démarche artistique exemplaire, une exigence musicale implacable. Ce n'est pas un hasard si **Fred Frith** sera invité au Japon dans le cadre de ce projet. C'est avec lui qu'Ahmad affirma sa confiance dans la liberté musicale qu'il pressentait, et qu'il exprime pleinement, depuis, sur les percussions.

Avec joie et sérieux, Ahmad est un musicien de recherche insatiable. Ainsi sa rencontre avec l'Inde en 2005 fut aussi et surtout une rencontre avec un maître des tablas et de la musique indienne, **Sree Debasish Dass**. Une rencontre qui, parmi plusieurs expériences très enrichissantes, lui donna l'envie "d'aller plus loin", en Extrême-Orient.

Son parcours unique, qui peut sembler éclectique, est fait de vrais choix et ne doit pas grand-chose au hasard. Ahmad Compaoré est un musicien qui se nourrit d'expériences pour partager dans l'instant de l'improvisation, mais aussi pour élargir sa vision de la musique. Sa personnalité musicale semble gagner en cohérence à chaque rencontre, à chaque projet auquel il contribue.

Et où qu'il se trouve, en tout territoire géographique ou musical, Ahmad Compaoré semble comme chez lui, les pieds bien ancrés dans le sol. Sa musique et son jeu, à tout instant, synthétisent toutes ses influences avec une cohérence rare. S'il sait choisir ses "maîtres", Ahmad Compaoré est aussi sans doute en passe d'en devenir un malgré lui.

On l'entend à chaque fois qu'Ahmad laisse sortir la musique de ses mains, et qu'il exprime les qualités d'un grand batteur : le sens de la mélodie, une écoute immense, l'esprit d'initiative, la générosité, la connaissance de toutes les possibilités de la batterie et de nombreuses percussions. On l'entend dans ses projets actuels, par exemple des compositions qui croisent musiques improvisées, africaines et "urbaines" pour un groupe qui comprendra ses amis **Jamaaladeen Tacuma** et **Marc Ribot**, ainsi que **Cheick Tidiane Seck**, **DJ Dee Nasty** et bien d'autres.

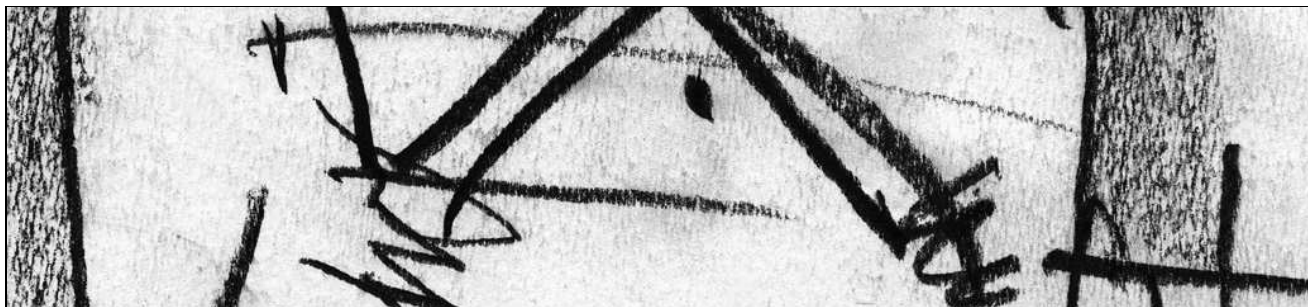
On a pu l'entendre en octobre 2006, quand il invita **Barre Phillips** et **Vincent Segal** à Marseille pour un concert d'une grande sensibilité. Ou plus récemment, au festival Musique Action de Nancy, pour des retrouvailles et un premier duo magique avec **Fred Frith**. Un concert magnifique et époustouflant, un grand moment pour Ahmad. Nombreux étaient ceux qui se demandaient en sortant "qui est donc ce batteur que l'on ne connaît pas encore ?", tous furent transportés par autant de poésie sonore et musicale.

Ce qui fait d'Ahmad Compaoré un musicien exceptionnel enfin, c'est qu'il est un musicien du voyage. Pas de ces voyages qui ne sont que des changements de décor. Ahmad Compaoré est un homme de vraies rencontres. Son voyage est aussi intérieur, c'est celui de la vie, et pour tout dire, spirituel, et bien sûr, musical...

Ahmad Compaoré est un musicien foncièrement libre. C'est ce que sa musique véhicule, la liberté en action.

Stéphane Galland

Programmate musical de *Radio Grenouille*
Marseille - Juin 2007





CULTURE 26/07/2011 à 00h00

Jazz des Cinq Continents : le haut du panier se retrouve à Marseille

Critique • Fusion. La 12e édition du festival mixe les genres et les têtes d'affiche.

Par **DOMINIQUE QUEILLÉ** Envoyée spéciale à Marseille

Festival Jazz des Cinq Continents

Aux jardins du Palais Longchamp, à Marseille (13). Jusqu'à ce soir.

Rens. : www.festival-jazz-cinq-continents.com

Début de descente. On a laissé Paris, son plafond bas argent et ses 13° du 21 juillet. A l'approche de Marseille-Marignane, le commandant de bord précise que «*la température extérieure est de 28°*». Marque un léger temps de pause avant d'ajouter comme une *private joke* qu'il ne traduira pas en anglais : «*Ça change !*» Dehors, lumière crue à exacerber les contrastes. Au point d'expliquer l'absence notoire des impressionnistes dans la région, hormis quelques velléités de Cézanne, dont la participation au mouvement est restée mineure.

Cela change l'atmosphère quand, aux alentours de 13 heures, le mistral qui assèche prend le surnom de «vent des dames» pour rafraîchir les élégantes au plus fort du cagnard. Une sorte d'euphorisant qui agit jusque sur les hauteurs de la ville, dans les jardins de Longchamp, camp élevé du Festival Jazz des Cinq Continents (FJ5C) pouvant accueillir près de 4 000 personnes, où, samedi après-midi, à l'heure des balances, se croise le plateau du soir. [...]

Mais, sous l'apparente décontraction, rien n'est laissé au hasard. Notamment la programmation dont se charge avec flair Bernard Souroque, directeur artistique, depuis la création du festival en 2000 : «*L'idée est d'ouvrir le plus possible les expressions, afin de croiser les publics. Objectif : éclectisme et convivialité. Ce soir [samedi 23 juillet, ndlr], trois concerts au lieu des deux habituels. Le fil rouge, c'est le funk. Avec des nuances.*»

«**Feu**». Avant l'assaut funk en forme de show de l'inventeur du slap Larry Graham, l'ouverture confiée au Marseillais **Ahmad Compaoré** n'allait pas manquer de couleurs. Mère égyptienne, père burkinabé, le batteur a invité deux copains américains de renom, des bastions de l'avant-garde depuis plus de vingt ans : le *guitar hero* de l'underground new-yorkais Marc Ribot, ex-Lounge Lizards de John Lurie, et Jamaaladeen Tacuma, le bassiste du Prime Time, premier groupe électrique d'Ornette Coleman, qui sinue entre funk et harmolodie. Au quart de tour, leurs effets de manches ne laissent aucune illusion quant à leur capacité à torpiller l'improvisation en un *free groove* ahurissant, loin, très loin du ronron de la bande FM.

Fulgurances et pulsations quand ces trois-là se retrouvent, il y a des étincelles. «*Il a le feu*», confirme Marc Ribot à la fin de l'échange à propos d'**Ahmad Compaoré**. «*On ne s'était pas vus depuis trois ou quatre ans, renchérit Tacuma, mais le feeling est intact.*» L'album qui en découle, sorti le jour même sous le nom de **Trio Compaoré**, le prouve. [...]

AHMAD COMPAORÉ :

« Au Jazz des Cinq Continents, Je vais faire trembler la terre ! »



Batteur, compositeur, Ahmad Compaoré est avant tout un improvisateur surdoué. « Musicien en liberté », le Marseillais marie les styles musicaux et les disciplines artistiques, notamment au sein des jam sessions Musique Rebelle. Le 23 juillet, il sera sur la scène du festival Jazz des Cinq Continents avec le guitariste Marc Ribot et le bassiste Jamaaladeen Tacuma. Nous sommes donc allés le rencontrer dans son studio, à la Friche. Pour nous, il évoque son parcours, ses projets, et commente la programmation du festival. En totale impro', bien-sûr...

Par Sandro Piscopo-Reguieg

Tu as été découvert à l'âge de 17 ans par le guitariste comorien Ali Afandi. Mais tu avais commencé la batterie relativement tard...

Oui, vers 14 ou 15 ans. J'ai eu le coup de foudre pour la batterie en allant voir répéter un groupe. Pendant leur pause, j'ai demandé au batteur si je pouvais jouer un peu... J'ai frappé la caisse claire... Boom ! Deux ans après, je lui donnais des cours !

Les premières années, tu jouais en autodidacte...

Le problème avec la batterie, c'est qu'il faut vraiment maîtriser l'instrument avant de pouvoir jouer avec les autres. Je passais donc six heures par jour à m'exercer sur du Police ou du Phil Collins... Ma mère devenait folle !

↳



La scène marseillaise compte de nombreux et talentueux artistes jazz. L'activité musicale, riche de nombreux concerts, fourmille tout au long de l'année grâce à quelques lieux dynamiques. Les organisateurs du festival ont réservé une place à l'un des plus éminents et des plus actifs représentants du jazz marseillais, le batteur **Ahmad Compaoré**. Il est accompagné en première partie du bassiste qui lui est cher, **Jamaaladeen Tacuma** et du guitariste New-Yorkais **Marc Ribot**.

La session commence, la guitare s'impose d'emblée, elle semble ressurgie des années 70, avec un son saturé et de longs riffs qui rappellent ceux de **Jimi Hendrix**. Une ambiance s'installe qui gagne le public : Je lève la tête, m'attendant à voir apparaître les hélicoptères d'Apocalypse Now. Rien ne surgit et les deux autres musiciens trouvent rapidement leur place.

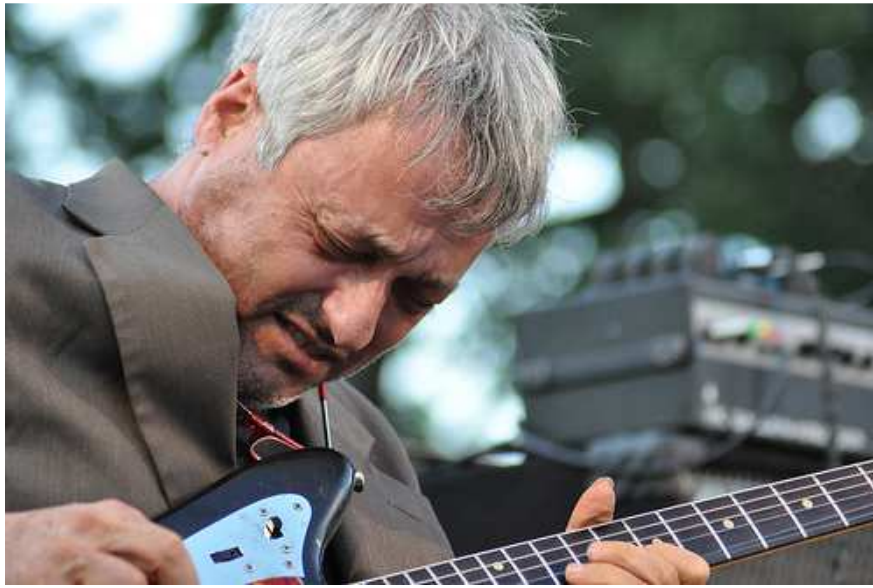


C'est maintenant une créature hybride, monstrueuse qui prend forme : trois têtes sur un seul corps. La voilà qui progresse : un pas lent, qui accélère parfois, marque une pause, reprend son souffle, change de rythme, repart, s'élance puis ralentit encore. L'un assure le système nerveux, l'autre articule les membres et imprime des mouvements, le troisième impulse la circulation sanguine au rythme de ses battements. Le monstre se déplace de manière improbable, à la fois coordonné et imprévisible.

On retrouve avec plaisir et passion le jeu compulsif d'**Ahmad Compaoré**, fait d'élans, de montées, de courses effrénées, de chutes brutales et d'explosions soudaines. Un jeu que l'on écoute sous un nouveau jour tant il convient bien à l'accompagnement de **Marc Ribot**. Le batteur marseillais est totalement engagé dans son jeu, c'est lisible sur son visage : chaque séquence rythmique, même brève est ponctuée d'une expression, d'une tension faciale.

Ahmad Compaoré s'associe régulièrement à de nombreux autres musiciens marseillais il entretient avec eux d'étroites relations, il a constamment un projet en cours et ce soir, il a convié quelques uns de ses collègues pour nous rappeler que le jazz, c'est la rencontre, c'est l'impromptu, c'est l'association sans cesse renouvelée.

Puis **Fred Pichot**, au saxophone, et **Sylvain Terminiello** à la basse viennent agrandir le cénacle. **Marc Ribot** qui avait quitté la scène les rejoint pour un morceau soutenu, tendu, intense. Le vent fripon joue des tours aux partitions du guitariste, vent de panique, mais le groupe assure, et enchaîne.



Avec **Ahmad Compaoré**, on retrouve un aspect fondamental et audacieux du jazz, qu'aucun groupe sur le plateau du parc Longchamp n'a produit jusqu'à aujourd'hui. Les formations présentes jusqu'à maintenant se connaissent, tournent ensemble depuis longtemps, le programme est fixé, préparé, les morceaux ont souvent été joués et rejoués lors de tournées et s'il reste un côté live unique, propre à l'instant, le tout est souvent cousu de fil blanc.



Dans le cas d'**Ahmad Compaoré**, il y a sans aucun doute eu de la préparation, de la réflexion de la part des musiciens en prévision de cette soirée, mais rien à voir avec les machines ultra rodées des soirées précédentes. Avec **Ahmad Compaoré**, on a assisté à la genèse d'une rencontre, d'une identité qui se crée, se peaufine et s'affirme peu à peu, au fil des morceaux. Ce soir, en première partie, pour un événement prestigieux, il y a eu prise de risque, ça crée une tension dramatique, c'est rare en musique, et ça, c'est génial. Bravo **Ahmad**, ne change rien.

Signature : mardal
Le 24/07/2011

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore/parc-longchamp-marseille/critique-concert-1-41129-39837.htm>

Commençons par un grand bravo au **Cabaret Aléatoire** qui a fait preuve sur ce coup d'une belle réactivité : au départ n'était prévu que le concert de **Blitz The Ambassador**. Mais **Famoudou Don Moyé**, à Marseille depuis cinq jours, a rencontré **Ahmad Compaoré** et l'idée a instantanément germé chez les deux hommes de créer un de ces moments rares dont les musiciens inspirés ont le secret. La salle a judicieusement greffé ce projet en première partie ce dimanche soir. Ça rattrape l'erreur de casting du mois de décembre où l'ajout de *Rocca* avait relégué *Musique Rebelle* à une heure indue.

Ici, ce n'est pas *Musique Rebelle*, mais on ne peut s'empêcher d'y penser.

En constatant d'abord que les "*friends*" sont des fidèles parmi les fidèles de ces sessions biannuelles cultes : **Fred Pichot**, **Christophe LeLoiL**, **Stéphane Mondésir**, **Jean-Marc Montera**, **Sylvain Terminiello**, **Sam Karpienia**.



En observant ensuite le contenu hétéroclite du set :

- l'avant-gardisme de l'incorrigible **Jean-Marc Montera**, plus *Fredfrithien* que jamais dont les doigts ne constituent que dix des multiples éléments de sa boîte à outils. Il y ajoute aujourd'hui archet et autres pinceaux ;
- les associations entre les différents musiciens qui donnent libre cours à leur inspiration du moment : comment oublier ce duo **Sam Karpienia** (mandole) / **Fred Pichot** (flûte) et le morceau suivant où la trompette assourdie de **Christophe LeLoiL** vient rejoindre les deux hommes devenus respectivement chanteur occitan et saxophoniste ?
- le "*code d'Ahmad*" dont le musicien en liberté utilise quelques bribes dans le morceau de rappel ;
- et par-dessus tout, la joie sincère qu'ils ont de jouer ensemble et qu'ils transmettent instantanément au public.

Cette joie semble aujourd'hui plus forte encore. **Ahmad Compaoré** n'a pas dû les prier beaucoup pour qu'ils acceptent de jouer avec une légende, **Famoudou Don Moyé**, considéré comme un des spécialistes des percussions africaines et caribéennes, batteur de l'*Art Ensemble Of Chicago* où il côtoya *Lester Bowie*.

Nous apprécions le résultat des quelques heures de collaboration avec ce personnage charismatique de 65 ans. La canne qui l'aide à se déplacer est un élément trompeur. L'homme est on ne peut plus lucide et alerte, sa prestation derrière les fûts impressionnante.

Et quelle entente avec **Ahmad Compaoré** qui parvient à devenir son clone sur un duo à quatre mains d'une puissance absolue ! Il est également chef de chœur à deux reprises notamment lors du premier titre maîtrisé par cinq disciples enthousiastes et enluminé par **Sam Karpينيا**. Il arbore comme les autres un regard d'enfant. Ils semblent avoir reçu les cadeaux de leurs rêves et nous les font partager. Le plus beau est concocté sur une trame de six notes construite par la contrebasse de **Sylvain Terminiello**.



L'imagination de chacun est alors d'une jouissive fertilité. Deux trop courts rappels viennent prolonger le bonheur : la jubilatoire chorale se remet en place avant qu'une des compositions d'**Ahmad Compaoré** ne nous fasse saliver en attendant le 10ème Round de *Musique Rebelle* (il aura lieu le 18 juin, avis aux amateurs). Mais l'heure est venue de démonter les deux batteries pour l'installation du plateau suivant.



Signature : mcyvell

Le 25/04/2011

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore/cabaret-aleatoire-marseille-3eme/critique-concert-1-41129-38725.htm>



Ahmad Compaoré

Ahmad Compaoré : un inconnu célèbre

Festival ou pas, Musique Rebelle est en tout cas une proposition atypique, aussi plurielle et exemplaire que le parcours de son instigateur, Ahmad Compaoré.

Musique Rebelle, huitième édition, capte de plus en plus l'attention et dispose de davantage de moyens avec l'implantation au Cabaret Aléatoire. Grand rassembleur d'énergies, le batteur Ahmad Compaoré a placé ces rencontres (réunissant plus de cinquante artistes) sous le signe d'une peinture en couleurs. Musique Rebelle prolonge et élargit collaborations et complicités, à l'inverse des grosses machines festivalières, des métissages de surface, des fusions de pacotille. C'est son principe que d'être rebelle à la banalité et de ne pas s'endormir à l'ombre des subventions (« *La vraie musique contemporaine, vivante, mutante et libre* », lit-on sur le flyer : la formule n'est pas mauvaise). La manifestation s'est bâtie en trois ans, du cocon de la Boîte à Musique en passant par La Mesón, le premier grand pas vers



l'extérieur, jusqu'au Cabaret Aléatoire. L'itinéraire personnel d'Ahmad Compaoré force le respect : année après année, il a tissé son univers fait de collaborations, d'amitiés surtout. Cet enfant des quartiers nord a vu d'un coup s'ouvrir l'horizon en la personne de Fred Frith, grand maître ès musiques improvisées. « *Il m'a appris le silence* », dit éloquemment Ahmad, qui a grandi à l'écoute du blues, du funk et du R'n'B. Le reste de son odyssée s'écrit au jour le jour avec « *force et persévérance* », grâce à sa capacité à s'accrocher. A Marseille, la culture a rarement rimé avec aventure, aux yeux des institutions du moins. C'est en Afrique, au Japon, en Inde qu'Ahmad a su trouver l'énergie pour rebondir. Au fil des ans, il a multiplié les collaborations, côtoyé le Gotha des musiques improvisées (Jamaaladeen Tacuma, Marc Ribot...). Il nous parle longuement de toutes les étapes de « son » Musique Rebelle, surtout de tous ceux qui l'ont aidé, de son « *frère en musique* », Jean-Marc Montera. Il n'oublie rien, ni personne. Il n'aime guère se mettre en avant. C'est légitimement à nous de le faire.

Armand Ménard

Le 17/04 au Cabaret Aléatoire. Rens. 04 95 04 95 04 /
www.myspace.com/ahmadcompaore

MA'AT for Contemporary Dance - 'TEMPORAMENT'

Concept and Choreography by Karima Mansour

Music by Ahmad Compaoré

by Carmel Morgan

March 4, 2009

The John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Family Theater, Washington D.C.

The Kennedy Center presented a special series of performances and exhibits titled "Arabesque: Arts of the Arab World" during March 2009. Among the over 800 Arab artists involved in this series was Karima Mansour, Artistic Director of MA'AT for Contemporary Dance. Mansour, who has a BA and MA in Dance from the London Contemporary Dance School and also a BA in Film from Cairo's Academy of Arts, founded Egypt's first independent contemporary dance company in 1999. Her company, which has performed at various international festivals, develops choreography and organizes dance film screenings.



Karima Mansour and Ahmad Compaoré in "Temporament"
Photo © Marion Fernandez

Mansour's "Temporament" is described, in part, in the program notes as a "game that takes place between music and dance, dancer and musician, while echoing the differences and shifts of forces of these two beings occupying the space." The duet, performed by Mansour and musician Ahmad Compaoré, was created in 2002 for the Dansem Festival in Marseille, France, and won the "Prix du Jury" for Best Work at the Cairo Dance Theatre Festival in 2004.

"Temporament" began with Compaoré amidst a clutter of percussion instruments – mostly carefully placed drums and cymbals. At the back of the stage was a long, narrow white drape, like a cascading roll of paper towels, behind which the performers emerged. Compaoré carried an extra drum onto the stage, and then he carried Mansour slumped over his shoulder, as if she were simply another of his instruments. Both Mansour and Compaoré went barefoot and wore simple tops and pants.

Compaoré manipulated Mansour like a doll, arranging her limbs as if he were tuning an instrument. He fashioned a cymbal atop her head like a hat and started to literally play her, tapping not only her head, but also her butt and thighs. What resulted was a game. With these little taps Compaoré rhythmically hit Mansour and also himself. Mansour began to make sounds as he continued to adjust her limbs. Her “ooohs” and “aaahs,” which increased in intensity, comically resembled sexual vocalizations.

Other games followed. This series of lively games mimicked, perhaps, some kind of journey. The two performers moved easily between the sections of the work, which acted like stanzas of a poem. The work, according to the program notes, was inspired by a poem by Aragon.

At different points Mansour and Compaoré were wrapped in an extremely long reddish brown cloth. Initially he covered her completely with the cloth to silence her. Although she struggled, he could not keep her from dancing. Mansour’s hips and feet jostled from under the fabric. Toward the end of the work, Mansour covered Compaoré in the cloth as he played the drums. When he moved forward, away from his pile of instruments, the cloth stretched taut, and he became caught in it like a fly in a spider’s web. She straddled the cloth with her leg, taking the upper hand.

In another game, the pair spun cymbals on the floor like tops. In pretty pools of light by lighting designer Saad Samir, the golden cymbals rattled and then crashed in a reverberating symphony. At first, Mansour grabbed the cymbals impishly from Compaoré’s grasp and distributed them around the stage, setting them into spins that Compaoré dashed to stop with a stomp. Later, he joined in the spinning, creating a visual and musical treat.

In yet another game, Mansour placed her hands in the sleeves of a large white shirt that Compaoré wore. The couple stood together, arms lifted, hands palm to palm. Glued in this manner, but avoiding direct eye contact, they did a small waltz that picked up speed. When they tried to move in opposite directions, more of the work’s comic elements exploded. Yet there was darkness, too. Later, the shirt became a twisted rope from which to hang oneself, or choke and strangle another.

With their faces remaining relatively blank, Mansour and Compaoré took on the epic roles of man and woman. Throughout the performance, they took turns manipulating each other, evoking interesting power dynamics and seemingly relaying a strong message about the position of women in Arab society. **The performers were equals on the stage, but no biography of Compaoré appeared in the printed program. One could not help but wonder if this was a purposeful omission.**

Concert

Fred Frith, Ahmad Compaoré & Guests

By Dan Grunebaum

Born in Saudi Arabia and raised in France, percussionist Ahmad Compaoré appears with a line-up of guest musicians at a pair of gigs next weekend. The collaboration includes veteran avant-garde guitarist Fred Frith, who is notorious for extended improvisations using inventive electronics and who was the subject of the award-winning 1990 documentary *Step Across the Border*. Sometime Frith collaborator Compaoré is known for blending cultural traditions in his group "Oriental Fusion".

L'Institut Franco-Japonais de Tokyo, Jan 17 and SuperDeluxe, Jan 18.

See concert listings (jazz/world) for details.



Fred Frith, Ahmad Compaoré Trio : le concert de jazz le plus décoiffant de la nouvelle année.

Deux jours de concert avec un des plus grands guitaristes de tous les temps: Fred FRITH à [l'Institut le samedi 17 janvier](#) et le dimanche 18 au «SuperDeluxe». Ces concerts ont été initiés par Ahmad Compaoré, batteur marseillais en résidence à Tokyo, qui travaille avec le violoniste Tadahiko Yokogawa sur le projet musical «Akira». «Akira» est un dialogue entre musique populaire et savante, entre musique acoustique et électronique, où la tradition interroge la modernité. Un dialogue contemporain en somme, entre Ahmad et Tadahiko, qui se décline dans un présent en prise avec leurs sociétés respectives, dans une confrontation des rapports de chacun avec sa culture. Partageant un même regard sur nos sociétés modernes et inventant un genre nouveau, marqué par leur parcours respectif dans la musique improvisée.

Avec : **Fred Frith** (g.), **Ahmad Compaoré** (d.), **Otomo Yoshihide** (g. / turntable).



Ahmad Compaoré | Interview

Publié par La rédaction | mercredi, septembre 03, 2008

« *Quand le geste est bon, le son est bon.* » **Ahmad Compaoré.**



Dès qu'on parle de batterie, des clichés arrivent et c'est souvent les mêmes noms qui font surface. Pourtant, à regarder le niveau et la qualité artistique de nombreux batteurs tous styles confondus, certains travaillent à l'ombre des médias, mais caressent l'art avec un tact indéniable et sensible.

Le parcours du batteur Ahmad Compaoré est de cette trempe là. Chemin fait de récompenses et de sueurs artistiques, où les gouttes d'inspiration sont proches d'une pluie diluvienne, Ahmad vient de décrocher une bourse (Lauréat CulturesFrance « Hors les Murs 2008 ») pour repartir à l'aventure dès le mois d'octobre. Après L'Inde (Lauréat du programme "Villa Médicis Hors les Murs 2005 " de l'AFAA), il va battre la campagne du côté du Japon. Premier contact avec la terre nippone, il avait déjà participé en 1995, avec le percussionniste japonais Makoto Yabuki*, à la création "Bamboo Orchestra de Marseille".

Ahmad Compaoré est né en 1967 à El Médina El Menawara (Arabie Saoudite) et réside à Marseille (France) depuis longtemps. Il s'est vite imposé dans le microcosme du jazz (contemporain) et des musiques métissées. Très apprécié dans la bulle des musiciens actifs, on l'a ainsi vu au côté de Vincent Ségol (violoncelle), Fred Frith (guitare, basse, violon, xylophone), Hakim Hamadouche (voix, mandoluth), Karima Mansour (danse), en passant par Marc Ribot (guitare) et Jamaaladeen Tacuma (basse), et dans de nombreux projets où la recherche et l'aventure musicale sont prépondérantes. Faisons plus ample connaissance avec un batteur dont on risque de reparler souvent.

Que penses-tu du rapport entre Internet et la musique ?

Internet est un bon moyen de se faire connaître et de découvrir d'autres artistes : il n'y a qu'à voir le succès rencontré par des sites comme MySpace ou YouTube, grâce auxquels on peut rapidement se construire un bon réseau professionnel avec des contacts et « amis » dans le monde entier.

De plus en plus de gens téléchargent gratuitement des morceaux sur Internet, ce qui nuit à la vente des disques, mais il faut savoir que le MP3 n'aura jamais la qualité sonore du CD. Internet s'avère le moyen le plus efficace et le plus universel pour la diffusion d'une œuvre et personnellement, je ne m'en plains pas, bien au contraire...

Néanmoins, pour ma part, je pense que le CD reste le meilleur support pour appréhender et s'appropriier l'univers d'un artiste : au-delà du son, la jaquette et le livret, par exemple, apportent une connaissance non négligeable du concept créatif de l'artiste et peuvent être une source d'inspiration importante ; enfin, une discothèque « physique » est sécurisante et conviviale.



Quel album emportes-tu en voyage ou écoutes-tu avant de dormir, et qui symbolise le disque idéal à tes yeux ?

“Beauty is a rare thing” d’Ornette Coleman : je l’écoute presque tous les jours, il symbolise pour moi la quintessence du travail d’improvisation qui est une démarche complexe, très personnelle et intime. Quand j’entends Ornette Coleman, je suis ébloui par la modernité de son langage et son écoute particulière des autres musiciens, et c’est tout à fait ce que j’essaie d’exploiter dans mes collaborations avec Marc Ribot, Barre Phillips ou Butch Morris.

S’il fallait décrire une journée type du batteur Ahmad Compaoré ?

La pratique de la batterie requiert une certaine discipline et une bonne hygiène de vie car c’est un instrument très physique: en cela, Elvin Jones et Buddy Rich sont mes modèles. Les arts martiaux ont été un bon apprentissage, car ils m’ont aidé à canaliser mon énergie, à acquérir une bonne posture et à contrôler ma respiration: j’essaie autant que possible d’appliquer ces principes à la batterie et c’est vrai que j’ai besoin de me dépenser dans une activité sportive, que ce soit la marche ou la natation.

Pour moi, la nuit est le moment le plus propice au travail intérieur et à l’inspiration. Quand mon emploi du temps le permet (en dehors des répétitions, des concerts et des ateliers), je pars m’isoler dans mon studio et je m’exerce 3 ou 4 heures à parfaire ma gestuelle, car « quand le geste est bon, le son est bon ».

Quel(s) batteurs(s)/percussionniste(s) actuel(s) retient (retiennent) ton attention et tes oreilles ?

Joey Baron se situe au carrefour de l’ancienne et de la nouvelle génération. Je l’ai revu en juin 2008 lors d’un concert avec John Zorn : son jeu est toujours aussi fulgurant, à la fois simple et rempli d’humilité, et sa musicalité n’a pas pris une ride. Il garde une énergie juvénile et il sait transmettre son bonheur de jouer, qui me correspond bien, je pense... Quel grand batteur !

Comme percussionniste, je citerai Cyro Baptista, pour les mêmes raisons.

Enfin, en examinant ton parcours musical de plus prêt, on se rend compte que tu as travaillé avec de nombreux artistes, dans des contextes totalement différents. Quelles rencontres te laissent les plus beaux souvenirs ?

En premier lieu, Fred Frith. Il m’a retenu pour participer au projet « Helter Skelter », l’opéra-rock de François-Michel Pesenti, dont il assurait la direction musicale. A l’époque, j’avais 22 ans, je pratiquais la batterie depuis 7-8 ans au sein de diverses formations de styles très variés. Ma rencontre avec Fred a été une véritable révélation, tant sur le plan humain que musical : il a bouleversé mes idées reçues (dues à un certain formatage), m’a fait prendre conscience des multiples possibilités de l’improvisation et m’a amené à comprendre ce qu’était un silence. Ouvrir ses oreilles : toute l’importance était là. Un formidable bond vers une autre planète...

En second lieu, le guitariste Marc Ribot, que j’ai rencontré en 1991 au Festival International de Jazz de Saalfelden (Autriche). C’est un excellent musicien et compositeur, d’une grande sensibilité, au jeu très musical et spontané. A mes yeux, il est la synthèse parfaite entre musique populaire (Tom Waits) et musique savante (John Zorn). C’est la raison pour laquelle j’ai souhaité qu’il collabore à mon prochain album : il y apporte la touche « trash » et punk indispensable que je cherchais.

Trois nuits "Mimi"

FESTIVAL

MIMI, c'est trois soirs de musiques innovantes dans le cadre exceptionnel des îles du Frioul. Chaque été, ce festival donne carte blanche à des artistes venus de tous les horizons. Zoom sur trois projets aussi atypiques qu'audacieux.



Au milieu du groupe vocal marseillais, se cache Tadahiko Yokogawa. Saurez-vous le retrouver ?

PATRICK GHERDOUSI

Kisetsu, une création polyphonique

Vendredi 12 juillet, dans un des studios prêtés par l'Ami (1), associations organisatrice du festival Mimi, les chanteurs du groupe vocal Nom Commun rejoignent le violoniste japonais Tadahiko Yokogawa, spécialiste de musique assistée par ordinateur. A une semaine de leur prestation, les membres de Kisetsu (prononcer kiset's) poursuivent leur répétition.

"Eau, terre, feu, air, horizontale..." une succession de mots défilent, phrasés par un chœur d'hommes. Une voix claire, celle de la chanteuse Cati Delolme, s'allonge dans un chant plaintif entrecoupé d'onomatopées. Derrière son ordinateur et son clavier, Tadahiko propose des samples de voix ou encore des bruits incongrus. La musique de Kisetsu est une association de chant polyphonique a cappella et de traitement informatique musical éclectique et expérimental. En 2007,

l'Ami a mis en place cette création à travers plusieurs phases de résidence. Les artistes ont pu se confronter à de nouveaux outils avec à la clé, l'écriture d'un répertoire original. "On a quelques compositions sur le thème de la saison (Kisetsu veut dire saison en japonais ndlr) mais la base de notre travail se fait dans l'improvisation" précise Cati Delolme. Et quand elle cherche à définir la direction de leur travail, elle lâche "Kisetsu, c'est un peu comme un endroit, un temps ou un espace. Quelque chose d'inconnu dans lequel on va se projeter et dont on va fabriquer les éléments". ■

Pierre Rammah

(1) Aide aux musiques innovatrices.

KISETSU, vendredi 18 juillet, "Nuit où j'ai mis ma tête", 21h15.

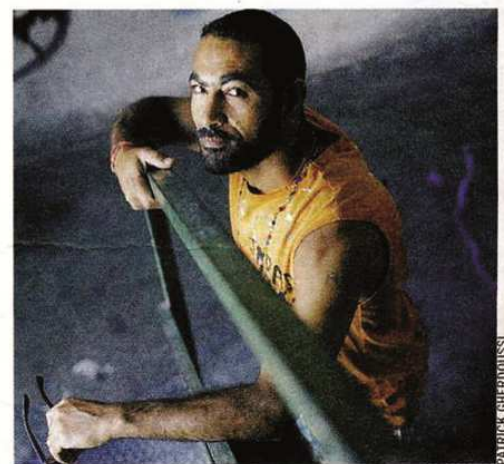
Compaoré ou la musique en rébellion

Musique Rebelle c'est cinq musiciens d'horizons divers, portés par une même sensibilité, dont le répertoire fait la part belle à l'improvisation dans un savant mélange de jazz débridé, de grooves afros, de soul, d'influences indiennes orientales... Musique Rebelle c'est surtout l'énergie du percussionniste et compositeur marseillais, Ahmad Compaoré. "J'organise régulièrement des sessions d'impro dans mon studio à la Friche où plusieurs artistes se confrontent à leurs musi-

ques respectives. Le projet est né de ces rencontres underground." Initié à la musique improvisée par Fred Frith en qui il voit un "maître en liberté", Ahmad cultive et brasse les genres sans complexe avec la volonté d'aller toujours plus loin. La "Nuit du réveil des volcans" promet d'être riche d'autant qu'Ahmad promet de "faire le must pour que la lave coule". ■

P.R.

MUSIQUE REBELLE, samedi 19 juillet, "Nuit du réveil des volcans", 21h15



PATRICK GHERDOUSI

Ahmad Compaoré prône une musique métissée et affranchie.

FESTIVAL JAZZ EN FRANCHE-COMTÉ - 2008

Le Progrès de Lyon - 11.06.2008

Festival de jazz et musique improvisée de Franche-Comté

Sclavis, Compaoré et Montera : une ouverture royale

La 27e édition du festival débute vendredi soir à la Saline d'Arc-et-Senans.

Louis Sclavis, Ahmad Compaoré et Jean-Marc Montera seront à l'œuvre, ce vendredi à la Saline Royale d'Arc-et-Senans pour le lancement de la 27e édition du Festival de Jazz et Musique improvisée en Franche-Comté.

Le premier musicien sera à la clarinette, le second à la batterie-percussions et le troisième à la guitare. Compagnon de route du festival, Louis Sclavis est l'un des musiciens les plus inventifs de la scène jazz européenne. Directeur artistique du groupe marseillais de recherche et d'improvisation musicale (GRIM) dont il est l'un des cofondateurs, Jean-Marc Montera est l'un des acteurs les plus actifs de la musique improvisée.

Le moins connu de ce trio est **Ahmad Compaoré**, mais il y a fort à parier qu'il sera la véritable révélation du festival 2008. De père burkinabé et de mère égyptienne, ce musicien a été révélé à l'âge de 17 ans par le guitariste comorien Ali Afandi. Ce fut alors le grand départ pour une grande aventure de découverte tous azimuts de la planète des musiques libres dans toute sa diversité.

De l'opéra-rock avec Fred Frith à la formation d'un duo avec la chorégraphe et danseuse égyptienne Karima Mansour, en passant par des résidences auprès du percussionniste japonais Makoto Yabuki et du balafoniste Mama Konaté et les groupes de groove sénégalais et réunionnais Saf Sap et Ti Fock, la dimension exploratoire d'Ahmad Compaoré est sans limites. En 2003, il participa à la création théâtrale « La Mer intérieure - Voix Algérie » par Frédérique Wolf-Michaoux. Ce **virtuose de la percussion** ne recule devant rien pour assouvir sa soif de découverte. Il ira jusqu'à faire un séjour en Inde pour s'initier à l'art des tablas auprès du maître Sree Debasish Dass. Aujourd'hui, la capitalisation de ses explorations lui donne **une maîtrise quasi-fusionnelle des instruments** qu'il utilise. Les baguettes, les pieds, les mains, les poings participent à les faire vibrer dans une relation à la fois suave et endiablée. **La plasticité du corps s'étend aux instruments** et se traduit par une inventivité toujours renouvelée.

D. S.

Vendredi 13 juin à 21 heures à la Saline Royale d'Arc-et-Senans.

Tarifs : 15 euros, 10 euros et 5 euros.

Renseignements Aspro-impro, 3 rue d'Alsace 25000 Besançon.

E-mail : aspro.impro@free.fr

Tél: 03 81 83 39 09

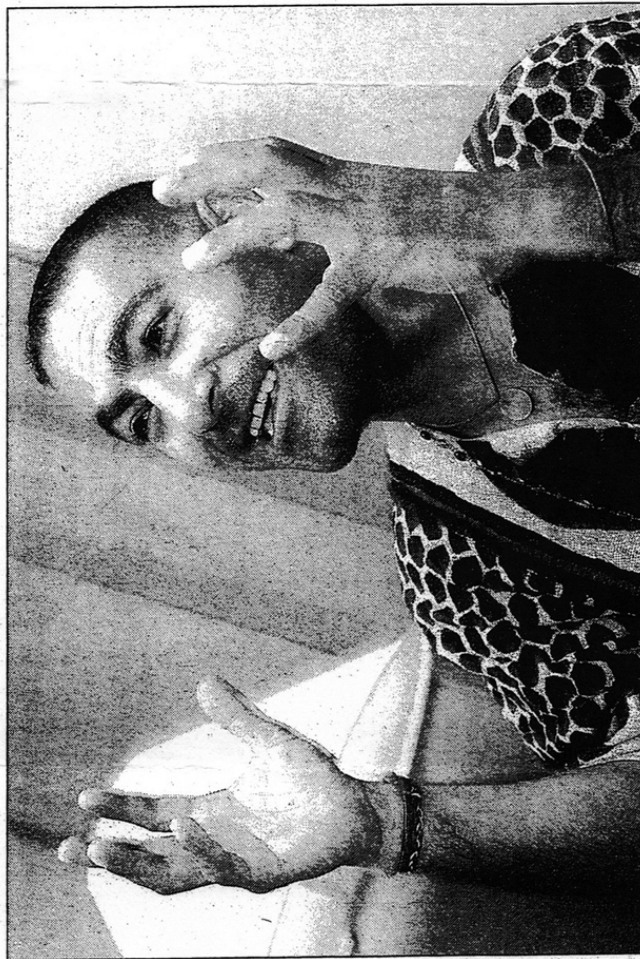
Ahmad fils prodige

Passé par «l'école de musique» de Nancy, Compaoaré percussionniste de génie a improvisé avec Louis Sclavis. Il continue dimanche avec Marc Ribot à L'Autre Canal.

Le personnage est plus qu'attachant, pour l'originalité de sa vie et son rapport fusionnel à la musique... «Elle m'a permis de sortir de moi, d'être ce que je suis aujourd'hui». Venu étudier à Nancy, au CMCN, l'artiste y revient en vedette. Mardi, dans le cadre de «Musique Action», il a partagé la scène avec Jean-Marc Montera et le «grand» Sclavis. Instant inoubliable précédé de cette peur de ne pas être à la hauteur qu'on appelle le trac et d'un interminable échauffement. Au lendemain du concert, Ahmad toujours dans l'émerveillement raconte : «On s'est trouvé en totale phase : oreilles, regard, énergie. Je me suis senti dans l'état de la transe !» L'émotion, y compris pour le public, a des chances d'être là même dimanche avec le bassiste Jamaaladeen Tacuma et la guitare du plus que réputé Marc Ribot.

Le Japon

Tous deux resteront trois jours supplémentaires pour travailler avec Compaoaré à son premier album dans les studios de L'Autre Canal. Ahmad Campaoaré



Ahmad Campaoaré : «Je me suis senti dans l'état de la transe».

avait déjà fait sensation en 2007 le temps d'un duo avec Fred Frith, son «père spirituel» comme il le répète plusieurs fois. La rencontre renvoie à plus de vingt ans en arrière dans le quartier marseillais de Saint-Barthélemy. C'est là qu'a grandi le prodige, fils d'une Égyptienne et d'un Burkinabé né en Arabie Saoudite au hasard des mutations de son père. Ces doubles origines ne sont certainement étrangères au goût prononcé d'Ahmad pour les percussions. Il raconte sa chance d'avoir vécu dans un secteur largement ouvert à la culture. La musique est venue à lui, selon son expression, en assistant aux répétitions des Dreamers, le groupe de copains de lycée. À une pause, ils s'installent à la batterie et l'alchimie a lieu. «Je me suis senti attiré et ça m'a résonné dans tout le corps». Dès que l'occasion se présente, il rachète l'instrument et s'y met à raison de huit heures minimum par jour, quatre le matin avant l'école et

autant le soir. Quand Fred Frith organise une audition pour la création, à Marseille, de l'opéra «Helter Skelter», Ahmad est retenu haut la main. Sa vie vient de basculer en découvrant un géant de l'improvisation qui demeure son modèle et sa référence. Des concerts avec le spectacle mais aussi en groupe ont lieu dans toute l'Europe avec Frith. Les deux années à «l'école» de Nancy comme il l'appelle apportent les 20 % de technique nécessaire et une discipline. Pour le «Mérindial», les premiers temps loin des siens sont difficiles mais la musique finit par jouer ce rôle de lien humain qu'il loue aujourd'hui. L'ancien élève a gardé contact avec ses profs qui ont depuis créé la MAI.

À l'automne, Ahmad Campaoaré partira pour trois mois au Japon dans le cadre de Culture France dont il est le lauréat 2008. Frith, Ribot et Tacuma doivent le rejoindre. Un album local est en projet.

Jean-Paul GÉEMONVILLE

■ Dimanche à 20 h 30, à L'Autre Canal (site : www.musiqueaction.com)